

MUSEE DE L'ART ET DE L'HISTOIRE
DES TRADITIONS POPULAIRES

SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE

DES

TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE,
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



TOME XXIII. — 23^e ANNÉE

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER

16, rue de Savoie

ERNEST LEROUX

28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINÉ

E. GUILMOTO

6, rue de Mézières et rue Madame, 26

1908

CHANSONS DE LA HAUTE-BRETAGNE

XXXII

LA CLAIRE FONTAINE

En revenant des noces,
 Les patt' en haô, (haut)
 J'étais bien fatigué
 Des patte' et des pattes,
 J'étais bien fatigué
 Des patt' et des pieds.

Au bord d'une fontaine,
 Les patt' en haô,
 Je me suis reposé,
 Les patt' et les pattes,
 Je me suis reposé
 Les patt' et les pieds.

Et l'eau était si claire,
 Les patt' en haô,
 Que je me suis lavé

Les patt' et les pattes,
 Que je me suis lavé
 Les patt' et les pieds.

A la plus haute branche,
 Les patt' en haô,
 Le rossignol chantait,
 Les pattes, les pattes,
 Le rossignol chantait,
 Les patt' et les pieds.

Chante, toi, rossignol,
 Les patt' en haô,
 Toi qui as le cœur gai,
 Les pattes, les pattes,
 Toi qui as le cœur gai,
 Les patt' et les pieds.

J'ai recueilli à Ercé près Liffré (Ille-et-Vilaine), cette version d'une de nos plus poétiques chansons populaires, dont je ne donne que quelques couplets ; elle diffère des autres par l'introduction entre les vers ordinaires d'un élément prosaïque, assez plaisant du reste.

PAUL SÉBILLOT,

XXXIII

LE ROSSIGNOL DE BRETAGNE

Au beau clair de la lune
 J'allai me promener,
 Je croyais voir ma maîtresse en figure,
 Mais ce n'était que le beau clair de lune.

Rossignolet sauvage, messenger des amants,
 Va-t-en zy, va lui porter une lettre
 A celle-là que mon joli cœur aime.

Roussin prit sa volée,
 Au joli bois s'en va,
 S'en est allé de bocage en bocage,
 Il l'a trouvée à l'ombre du feuillage.

— Que le bonjour, la belle,
 Bonjour vous soit donné,
 De votre amant vous porte des nouvelles,
 Si vous l'aimez autant comme il vous aime.

— De l'aimer comme il m'aime,
 Cela ne se peut pas ;
 Il a toujours dans sa jolie croyance
 De m'emmener dans son beau pays de France.

Dans son beau pays de France,
 Non, non, je n'irai pas ;
 Je n'aurais là ni germains, ni germaines
 A qui compter mes douleurs et mes peines.

— Si fait, si fait, la belle,
 Y a des parents partout ;
 Vous trouverez des germains, des germaines
 A qui conter vos douleurs et vos peines.

XXXIV

- LES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES

C'était trois pèlerins (*bis*)
 Qui allint à Saint-Jacques,
 C'était trois pèlerins (*bis*)
 Qui allint à Saint-Jacques.

Quanté (avec) ieux y menint (*bis*)
 Un enfant comme un ange,
 Quanté ieux y menint (*bis*)
 Un enfant comme un ange.

S'en sont allés loger (*bis*)
 Dans une hôtellerie,
 S'en sont allés loger (*bis*)
 Dans une hôtellerie.

L'hôtellerie que c'était (*bis*)
 L'y a-t-une servante,
 L'hôtellerie que c'était (*bis*)
 L'y a-t-une servante.

Et dedans la nuitée (*bis*)
 L'enfant demande à boire,
 Et dedans la nuitée (*bis*)
 L'enfant demande à boire.

La servante s'est levée (*bis*)
 Pour lui donner à boire,
 La servante s'est levée (*bis*)
 Pour lui donner à boire.

Dans sa poche elle lui mint (*bis*)
 Une tasse d'argent,
 Dans sa poche elle lui mint (*bis*)
 Une tasse d'argent.

Le lendemain matin, (*bis*)
 Les pèlerins décampent,
 Le lendemain matin, (*bis*)
 Les pèlerins décampent.

Les pèlerins d'atsoir (*bis*)
 Ont emporté la tasse,
 Les pèlerins d'atsoir (*bis*)
 Ont emporté la tasse.

Il a print trois sergents (*bis*)
 Et lui qui faisait quatre,
 Il a print trois sergents (*bis*)
 Et lui qui faisait quatre.

Du plus loin qu'il les vit, (*bis*)
 C'était de sur la lande,
 Du plus loin qu'il les vit (*bis*),
 C'était de sur la lande.

Arrêtez, pèlerins, (*bis*)
 Pour attendre la bande.
 Arrêtez, pèlerins, (*bis*)
 Pour attendre la bande.

Ils se sont assoyés (assis) (*bis*)
 Pour attendre la bande,
 Ils se sont assoyés (*bis*)
 Pour attendre la bande.

Ils ont fouillé le père, (*bis*)
 Ils ont fouillé la mère. (*bis*)
 La tasse elle est perdue.
 Ils ont fouillé le père, (*bis*)
 Ils ont fouillé la mère. (*bis*)
 La tasse elle est perdue.

Ils ont fouillé l'enfant, (*bis*)
 La tasse elle est terrouée (trouvée),
 Ils ont fouillé l'enfant, (*bis*)
 La tasse elle est terrouée.

(Ici nos mémoires font défaut; on les ramène à l'hôtellerie, on pend l'enfant à une potence et on dit que s'il n'est pas coupable il se fera un miracle.)

Le coq qu'est à la broche (*bis*)
A chanté sur la table,
Le coq qu'est à la broche (*bis*)
A chanté sur la table.

Ont dépendu l'enfant (*bis*)
Pour y mettre la servante,
Ont dépendu l'enfant (*bis*)
Pour y mettre la servante.

M^{me} LOUIS TEXIER.

XXXV

L'ALOUETTE GRISE

Refrain.

Oh ! si j'étais petite alouette grise,
J'y volerais sur les mâts du navire.

1^{er} couplet.

— J'ai trois vaisseaux sur la mer gentie,
L'un chargé d'or et l'autre d'argentic,
Le troisième est pour promener Marie.

2^e couplet.

— Mon joli marin, je te donne ma fille;
— Mon bon roi, je vous en remercille,
Y en a dans mon pays d'aussi gentilles.

II. DE KERBRUZEC.

XXXVI

LA BERGÈRE ET LE FORÊSTIER

Chanson à danser

Mon père y m'a gagé (*bis*)
A garder berbiette,
la la,
A garder berbiette.

N'en fut les rapasser, (*bis*)
Cueillant la violette,
la la,
Cueillant la violette.

Ne pouvait les garder, (*bis*)
Car était trop jeunette,
la la,
Car était trop jeunette.

J'en ai cueilli trois brins, (*bis*)
Ne savais où les mettre,
la la,
Ne savais où les mettre.

Les ai laissé passer (*bis*)
Par une brèche ouverte,
la la,
Par une sente ouverte.

J'les ai mis dans mon sein, (*bis*)
Par dessous ma gorgerette,
la la,
Dessous ma gorgerette.

Le forestier du bois (*bis*)
M'a bien vu les y mettre,
la la,
M'a bien vu les y mettre.

Et un petit oiseau (*bis*)
Qu'est encore au volage,
la la,
Qu'est encore au volage.

A juré par sa foi, (*bis*)
Belle, tu paieras gage,
la la,
Tu paieras les dommages.

Il a pris sa volée, (*bis*)
Il s'envole devers bocage,
la la,
Il s'envole devers bocage.

— Quel dommage te paierai, (*bis*)
Je n'ai ni bœufs ni vaches,
la la,
Ni faucillon ni hache.

— Je n'veux pas ton vieux chat, (*bis*)
Je veux ton cœur en gage,
la la,
Je veux tes avantages.

Je n'ai rien qu'un vieux chat, (*bis*)
Encore il est sauvage,
la la,
Il court par le village.

— Un vilain comme toi, (*bis*)
Aurait mon cœur en gage,
la la,
Aurait mes avantages!

ÉMILE HAMONIC.

LE PÈRE ROQUELAURE

CONTE DU NIVERNAIS



UTREFOIS vivait une reine qui était veuve
et n'avait qu'un fils, le prince Emilien.

Lorsqu'il fut en âge de se marier :

— Mon fils, lui dit sa mère, je suis
vieille et n'ai plus longtemps à rester
avec vous. Pour que vous puissiez régner
comme il convient, il est nécessaire que
vous épousiez une fille de votre rang.

Vous n'aurez qu'à choisir entre les prin-
cesses des royaumes voisins ; je suis sûre qu'aucune ne vous refusera.

— Ma mère, répondit le prince, je suis très heureux avec vous et j'ai
bien le temps de penser au mariage. Ne m'en parlez donc pas mainte-
nant, c'est inutile.

La reine revenait tous les jours à la charge. Elle prit tellement à
cœur ce désir de marier son fils et le refus persistant du prince qu'elle
en tomba malade et mourut.

Le jeune homme pleura beaucoup sa mère. Il commença à gouverner
son royaume, mais sans penser davantage à se marier. Un jour qu'il